La Carbonisation Centrale à Tertre des charbonnages du Borinage et du Centre[1]

Le 3 novembre 1928, la majeure partie des charbonnages du Borinage et du Centre se réunissent à Bruxelles pour constituer ce qui deviendra la Carbonisation Centrale de Tertre, la plus grande cokerie de Belgique. Le président, Alexandre Galopin, n'est autre que le directeur de la Société Générale qui a des participations dans la plupart des charbonnages du Borinage.

La constitution de la Carbonisation dure deux ans. L'activité débute réellement en 1931. L'objet social de la société est le traitement du charbon ainsi que de toutes les autres substances en vue de leur décomposition ou de leur transformation en produits solides, liquides ou gazeux.

Les administrateurs sont essentiellement des directeurs de charbonnages dans les bassins du Borinage et du Centre[2]. A la constitution, le capital s'élève à 75 millions de francs belges. Ce dernier se répartit entre les charbonnages du Borinage et du Centre participant à l'opération[3].

Les installations

Les quatre premières batteries de fours à coke sont aménagées sur un site d'une superficie de 33 hectares. Les responsables décident plus tard de compléter la cokerie par l'achat d'une cinquième batterie issue du système Evence Coppée. Autour de ces fours à coke, une pléiade de bâtiments se construisent progressivement : débenzolage, goudronnerie, fabrique de colorants dont les matières premières et produits finis sont directement amenés par voie de chemin de fer. L'activité principale de la carbonisation centrale, comme précisé dans l'objet social, est la fabrication du coke pour les hauts-fourneaux. A l'origine, la Société Générale conçoit le complexe de Tertre pour fournir de l'eau, de l'électricité, du charbon, du gaz et du coke aux industries boraines. De plus, l'entreprise est d'intérêt public pour la fourniture de gaz.

Par après, l'activité se diversifie : fabrication de colorants, débenzolage, goudron, gaz, ammoniaque, grisou, carburant, benzène, hydrogène de grisou, boulet pour le chauffage, brai…

Evolution de l'activité

Durant la seconde guerre mondiale, l'usine Carcoke est occupée par les soldats allemands. D'ailleurs, quelques lits de camp et des guérites sont retrouvés lors de la démolition de l'usine. A cette époque, la Carbonisation Centrale est d'un intérêt tout particulier pour eux car elle participe à la fabrication de l'acier nécessaire à leur artillerie. La guerre de Corée offre un nouveau marché pour l'entreprise. Cette dernière approvisionne les Américains en carburant issu de la distillation du charbon de mine.

Parallèlement au mouvement de fusion qui se développe au sein de l'industrie charbonnière dans les années 50, on assiste au même phénomène de restructuration au sein du secteur bancaire. La Société Générale augmente son emprise en absorbant une série de petites banques pour s'imposer dans le secteur des hauts-fourneaux et de la carbochimie.

Une entreprise à la recherche d'un personnel belge

Les directeurs successifs dirigent une entreprise qui compte environ 350 personnes[4]. Parmi les centaines de salariés, aucun étranger n'occupe un emploi. Bien que diverses nationalités sont représentées au sein des charbonnages, l'usine a toujours tourné avec du personnel belge. Dans la période de l'après-guerre, les recruteurs refusent d'embaucher de la main d'œuvre étrangère qui vient principalement d'Italie. Même dans les années 50, quand les ouvriers wallons quittent leurs postes afin de tenter leur chance du côté du Congo belge, la direction préfère engager des Flamands ou des étudiants. Au tournant des années 70 et 80 pour pallier à l'absence de travailleurs, la direction se résout à engager une main d'œuvre étrangère. Alors que la carbonisation devient Carcoke, les étrangers désirant occuper un poste doivent préalablement obtenir la nationalité belge pour signer un contrat de travail à durée indéterminée.

Naissance de Carcoke

En 1970, Hainaut-Sambre détient 87,5% des parts sociales de la Carbonisation Centrale et MMRA, la société métallurgique et minière de Rodance-Athus, en détient 12,5%. En 1974, Hainaut-Sambre possède 92,5% des actions et MMRA 7,02% à raison d'un capital d'un million de francs Belges. En août de la même année, Hainaut Sambre fonde Carcoke, la société carolorégienne de cokéfaction, le siège social reprend l'adresse du site d'exploitation : Rue de Chièvre 7333 Tertre. Dans le même

temps, la Carbonisation Centrale est liquidée.

Carcoke garde la forme juridique de société anonyme mais fonctionne toutefois comme une coopérative sans bénéfice ni perte. L'objet social est de permettre toute opération commerciale et financière au-delà de la fabrication de coke en général. Dans les années 80, Hainaut-Sambre est intégrée dans le groupe Cockerill-Sambre.

Réhabilitation du site

Lors de la faillite de Carcoke, la Région wallonne rachète le complexe industriel pour la modique somme d'un euro. Elle délègue à la SPAQUE[5], le rôle de "nettoyeur". Les deux premiers sièges sociaux ne sont plus aujourd'hui qu'un vaste chantier de démolition.

La "SPAQUE" confie le chantier de la démolition à Shanks. Un compresseur et un wagon à charbon ont été transmis au Bois-du-Cazier.

Aujourd'hui, il existe une cokerie qui s'appelle Carcoke, elle se situe à Zeebrugge. Une asbl "sauvons Carcoke" s'est formée. Elle se bat pour protéger le patrimoine historique de sa région[6]. A l'instar des amoureux de l'industrie belge, des photographes ont recueilli des clichés de Carbonisation Centrale de Tertre et des autres industries[7].

Mauro DI LORETO,
Journaliste

Bibliographie

Sources publiées

Annexes du Moniteur belge du 19 avril 1930, Bilan de 1929, Acte n°5586.2.

Annexes du moniteur belge du 28 avril 1931, Bilan de 1930, Acte n°5530.2.

Henry CASSAN et Léon GUILLET, *Essais des houilles destinées aux industries de la carbonisation*, Paris, Dunod, 1940.

Henry FONTIGNY, *Mouvements longs et transformation de structure dans l'industrie du coke 1827-1950*, Louvain, Institut de recherche économique et sociale, 1950.

Horace PORTER, *Coal Carbonization*, New York, The Chemical Catalogue Company inc., 1929.

Sources audiovisuelles

François MAQUET, *Reportage du 12 décembre 2003, dynamitage de la cheminée centrale*. Cassette 10128, Télé MB, Carré des arts 7000 Mons.

RTBF, *Fermeture de Carcoke fin juin*, reportage régions soir, JT du 15.01.1997.

RTBF, *Carcoke à Tertre*, régions soir, JT du 29.04.1997.

RTBF, *Site de Carcoke pollue*, JT 13 H du 11.09.2001.

RTBF, *Carcoke : Dynamitage*, JT 13 H du 11.07.2003.

Sources non publiées

SAICOM, fonds *Carbonisation Centrale* :

Comptabilité. Instruction diverses, 1888-1933 : Carbonisation Centrale : comptabilité des charbonnages associés, Dossier n°287.

Enquête Roelen, documents préparatoires SA Carbonisation Centrale à Tertre, Dossier n°729, 731, 739.

Vente de charbon à la Carbonisation Centrale, Dossier n°182-201.

[1] L'auteur tient à remercier A. Biancchi, archiviste au SAICOM, ainsi que toute son équipe pour l'aide apportée dans, notamment, la recherche des documents iconographiques qui illustrent le présent article.

[2] Parmi les fondateurs on retrouve les noms de : Octave Jadot, administrateur délégué et Adelson Abrassart, Léon André, Georges Cotton, Charles Deharveng, Louis Dehasse, Oscar Derclaye, Fernand Durez, Gaston Henry et le Comte Lionel de Moustier.

[3] La répartition est la suivante : Société Angleur-Athus = 17.500, les charbonnages Unis de l'Ouest de Mons = 15.000, la société Civile des Charbonnages du Bois-du-Luc = 11.250, les charbonnages des Chevalières et de la Société de la Grande Machine à feu de Dour = 7.500, le charbonnage d'Hornu et Wasmes = 6.250, la société civile des Usines et Mines de Houille du Grand Hornu = 5.000, les Charbonnages d'Hensies-Pommeroeul = 5.000, la Société Métallurgique de Gorcy = 3.750 et enfin, les charbonnages du Levant du Flénu = 3.750 parts.

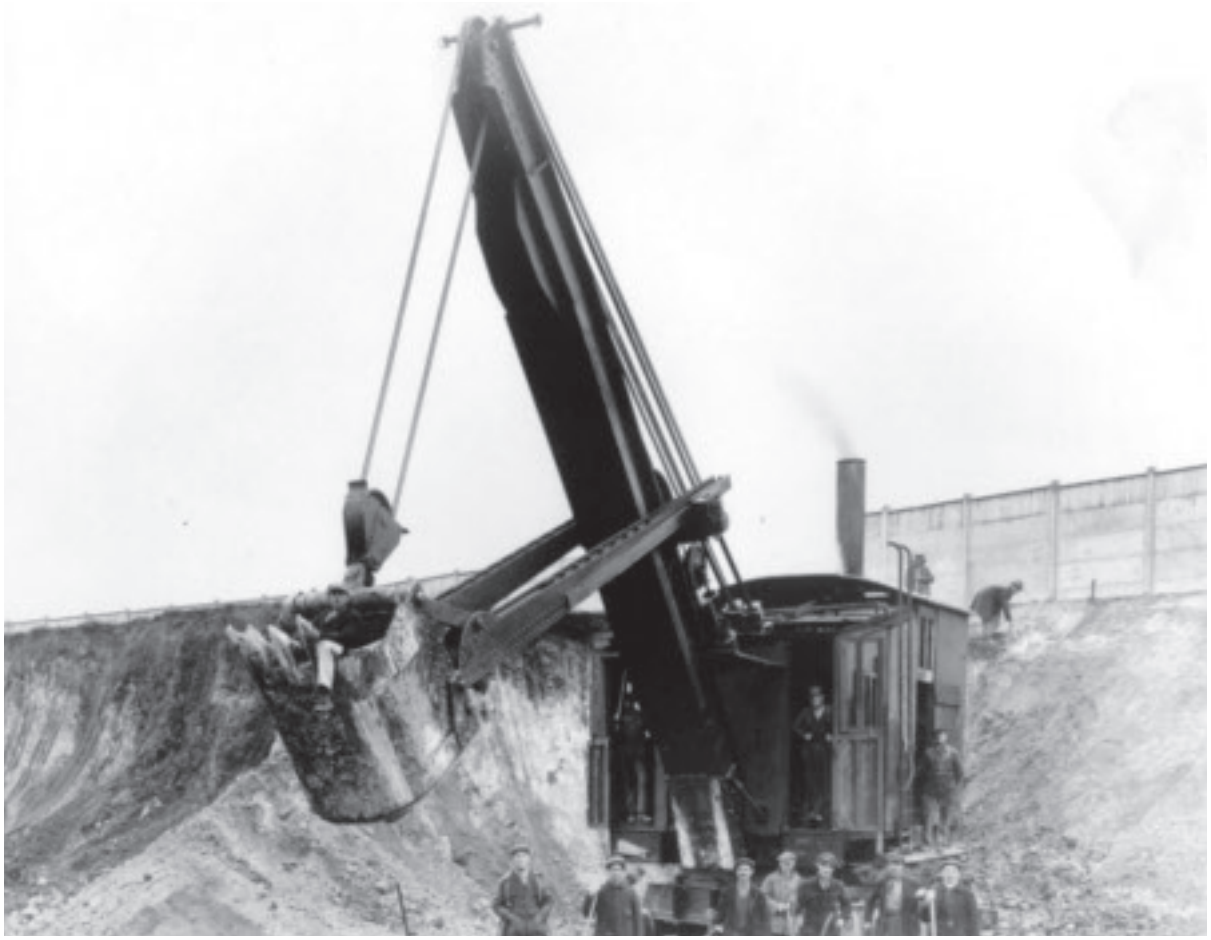
[4] En 1928, Levine Naoum dirige la Carbonisation Centrale. Après 20 ans de service, Nandance prendra le relais dans les années 40. Suite à son décès prématuré en 1966, Michel Decleve le remplacera jusqu'à la liquidation de la Carbonisation Centrale en 1974. Gérard More est un des derniers directeurs de Carcoke.

[5] Société Publique d'Aide à la Qualité de l'Environnement.

[6] http://www.carcoke.be.

[7] Ces photos sont consultables sur : http://www.stahlseite.de et http://kulturserver-nrw.de.

SAICOM, fonds Carbonisation Centrale (collection V. Vincke, creusement des fondations du bâtiment), circa 1929.



SAICOM, fonds Carbonisation Centrale (collection V. Vincke, creusement des fondations du bâtiment), circa 1929.